



BULLETIN D'INFORMATION

N° 24 - Décembre 2016



Les enfants



c'est la seule
richesse que
nous possédons.

Maggy Barankitse

Association Saint-Gabriel Solidarité SGS

2, côte Saint-Sébastien 44 200 NANTES

Tél. président : 02 41 25 74 47 à Angers. Tél. trésorier : 02 40 75 84 99 à Nantes

Courriel : stgabrielsolidarite@numericable.fr CCP NTE 11 620 11 P

Site : www.freres-saint-gabriel.org puis Vivre la solidarité

SOMMAIRE

- 2 Éditorial - Philippines
- 3 Nouvelles du Burkina Faso
- 4 Nouvelles de Madagascar
- 6 Kima au Kenya - Hazaribag
- 7 Diamantina (Brésil)
- 8 Kacodi (Guinée)

N



O



È



L



Que la
lumière
brille
aussi pour eux !



Tout au long de cette année 2016, vous avez apporté votre soutien à des enfants et jeunes qu'accompagne l'association Saint-Gabriel Solidarité. Vous avez allumé en eux des lumières d'espérance et ouvert des chemins d'avenir. Merci de tout cœur de votre générosité et de votre fidélité. Nous vous invitons à faire connaître l'association autour de vous : plus nous serons nombreux plus nous pourrons répondre aux appels qui nous sont adressés.

« L'éducation est plus qu'un métier, c'est une mission qui consiste à aider chaque personne à reconnaître ce qu'elle a d'irremplaçable et d'unique afin qu'elle grandisse et s'épanouisse. »

Saint Jean-Paul II

Une fois de plus nous nous préparons à célébrer la fête de la Nativité de Jésus et la nouvelle année. Que le Prince de la Paix vous apporte ses abondantes bénédictions, à vous, à vos familles, à vos proches et amis. Qu'il nous donne la grâce de la proximité face à toute nécessité, ici et là-bas. Nous continuerons en 2017 à partager et à apporter un peu de bonheur à ceux qui sont plus vulnérables.

F. Robert Bauvineau, président de SGS

PHILIPPINES

Les frères de Saint-Gabriel sont présents dans plus de 30 pays. Frères, enseignants, personnels et collaborateurs participent à la vie des établissements scolaires. Leur mission est de transformer l'homme et la société en profondeur. Comme aux Philippines où les frères sont arrivés en 2000.



« Les écoles catholiques sont essentielles à la mission de l'Église catholique aux Philippines (100 millions d'habitants) et elles sont un enjeu important pour la nation. L'Église catholique y gère au total 1 146 écoles maternelles, 934 écoles primaires, 1 206 collèges et plus de 160 instituts universitaires répartis sur le territoire national. Les frères de Saint-Gabriel y dirigent deux établissements subventionnés par le gouvernement local, l'un à New Washington (enseignement primaire, secondaire et technique, 1 000 élèves), l'autre à Romblon (enseignement secondaire et technique, 400 élèves). »

Frère Sébastien, chargé de l'information à Rome

Burkina Faso

MANGA

Dans le bulletin précédent, il avait été fait mention de la tempête qui s'était abattue sur Manga en avril dernier et qui avait provoqué des dégâts importants sur les bâtiments du collège. Le frère Adrien, directeur, a fait procéder aux réparations des toitures, après l'envoi de 13 000 € par Saint-Gabriel Solidarité et NDBA. Elles ont été terminées pour la rentrée. Le frère Adrien nous adresse le message suivant : « La divine Providence a voulu passer par vous pour nous venir en secours. Pour tout l'effort déployé, je vous dis sincèrement merci. Daignez accepter

toute ma reconnaissance et ma profonde gratitude pour ce grand geste miracle. Je voudrais également que vous transmettiez toute ma reconnaissance à NDBA qui manifeste beaucoup d'intérêt à notre œuvre éducatrice. Nos enfants auront la chance de poursuivre leurs études le 19 septembre prochain avec la nouvelle année scolaire. »

290 élèves fréquentent le collège de Manga. Ils étaient 180 en 2011. 72,6% des élèves de 3^e ont obtenu le diplôme du brevet en juin 2016.



Un des bâtiments reconstruit cet été



Le frère Adrien et quelques-uns de ses élèves

DÉDOUGOU

À la suite de l'envoi d'ordinateurs et de livres, le frère Jean-Pierre Tine, directeur de Saint-Gabriel de Dédougou écrit :

« Je tiens à remercier très sincèrement de la solidarité pour les livres et ordinateurs que je suis allé chercher à Ouaga pour le compte de notre collège. De 12 classes, nous sommes passés à 13 cette année. Nous espérons bénéficier d'autres salles dans les mois à venir après avoir postulé pour un financement suite à un appel à candidatures. Nous avons eu la chance de faire partie des 9 établissements sélectionnés dans le pays. »

Les résultats aux examens à Dédougou sont les meilleurs obtenus depuis 2007, année de prise en charge de l'établissement par les frères de Saint-Gabriel : Baccalauréat 88,89 % ; Brevet 81,66 %, ce qui a été bien apprécié tant par les parents, les élèves, les autorités étatiques que par le corps professoral. Je ne saurais oublier toute la part jouée par les partenaires que vous êtes au succès de nos jeunes. »

L'internat Saint-Gabriel de Dédougou

« À côté du collège et du lycée Saint-Gabriel de Dédougou existe un internat pour des jeunes garçons désirant vivre la solidarité et l'entente. C'est un

espace où ils trouvent les conditions de vie favorables au travail scolaire, à leur épanouissement personnel et à l'apprentissage de la responsabilité.

Il a vu le jour en septembre 2013. Les internes viennent des environs de Dédougou, de la région de Ouagadougou (250 km) et quelques-uns de Bobo-Dioulasso (175 km) ou de Banfora (320 km). Cette année, ils sont au nombre de 52, la capacité d'accueil étant atteinte, il n'a pas été possible de répondre aux très nombreuses demandes.

La pension annuelle d'un interne s'élève à 305 € par an. En dehors des heures d'étude, les internes participent à des travaux manuels : arrosage du jardin potager, entretien de la porcherie, nettoyage de la cour et des alentours de l'internat. Ils ont des moments de prière avec les frères de la communauté : messe et offices. »

Frère Alphonse- Marie



L'internat Saint-Gabriel



Les internes cultivant leur jardin



Grâce à SGS, l'internat dispose d'une moto-tricycle pour les courses



MADAGASCAR SOMBRE DANS LA PAUVRETÉ

24 millions d'habitants.
155^e rang mondial d'après l'indicateur
de développement humain.

Depuis la crise politique de 2009, tous les indicateurs relatifs au développement et à la démocratie ont chuté. D'après la Banque mondiale, neuf Malgaches sur dix vivent avec moins de 2 dollars par jour (1,78 €), ce qui fait de Madagascar l'un des pays les plus pauvres du monde. Pendant la période 2009-2013, la croissance a été nulle.

L'alphabétisation, outil indispensable à la lutte contre la pauvreté, constitue un des besoins fondamentaux. Or 54% des Malgaches sont analphabètes (61% à la campagne et 32% en ville).

L'aide étrangère est en sourdine : elle a chuté de 30% entre 2009 et 2013.

Les infrastructures sont détériorées : les dégâts causés par les cyclones et les coupes budgétaires en matière d'investissements et de maintenance ont aggravé la dégradation des routes et des infrastructures d'eau et d'électricité.

L'agriculture connaît de nouveaux risques, notamment l'invasion de criquets qui menace la production agricole. Après des mois sans pluie, 80% de la récolte ont été perdus. Dans le sud de l'île, en juin dernier, plus d'un million de personnes étaient en insécurité alimentaire.

40 % des enfants de deux à cinq ans souffrent de malnutrition aiguë selon l'agence américaine pour le développement international. Cette malnutrition est à l'origine de 44% des décès des enfants de moins de 5 ans.

L'affaiblissement de l'état de droit, l'insécurité croissante, la mauvaise exploitation des ressources naturelles (bois de rose, or, pierres précieuses), la corruption et la faible transparence dans la gestion des ressources publiques amplifient la situation.



Soutien à Madagascar

Malgré cela, de nombreuses associations promeuvent une dynamique de développement global en milieu rural par des actions d'éducation et de formation. Les instances catholiques et les congrégations religieuses y contribuent fortement. À titre d'exemple, on peut citer l'association Aider qui, avec le concours de sœurs de Jeanne Delanoue, a créé 1 000 jardins pour 1 000 familles, une ferme d'expérimentation, une distillerie d'huile essentielle, des ateliers artisanaux. Faire des Malgaches les acteurs de leur propre développement est une garantie pour améliorer leur quotidien. 170 sœurs Malgaches de Jeanne Delanoue œuvrent dans des orphelinats, des centres pour lépreux, des établissements scolaires et dans l'animation auprès des familles. La conscientisation, l'acceptation de modifier des coutumes ancestrales nécessitent beaucoup de temps mais permettent d'obtenir des résultats dans la durée.





Présence des frères de Saint-Gabriel

Les frères de Saint-Gabriel, même s'ils ne sont qu'une vingtaine, sont proches de la population malgache : animation d'un centre social à Tamatave, ONG Saint-Gabriel pour l'amélioration des conditions sanitaires et direction de 5 établissements scolaires, totalisant à eux tous plus de 6 300 élèves : Saint-Gabriel de Majunga (3 700 élèves de la maternelle aux études supérieures), école et collège d'Antsobolo à Antananarivo (1 200 élèves), école, collège et lycée de l'ESCOF à Fandriana (525 élèves), école Mont-

fort à Tamatave (650 élèves), collège et lycée de Anjomakely (250 élèves) dans la banlieue de Antananarivo. Saint-Gabriel Solidarité accompagne les établissements scolaires grâce aux participations reçues de bienfaiteurs. Le droit à l'éducation guide chaque jour l'action de l'association et motive toutes les parties prenantes, ici et là-bas. (380 000 € attribués depuis 17 ans). La transparence de la gestion nous engage à poursuivre notre soutien.

Les résultats obtenus aux examens officiels en juin 2016 sont encourageants et sont la conséquence d'un travail reconnu par la population et les autorités académiques.

Établissement	Fin CM 2	Brevet fin 3 ^e	Baccalauréat
Anjomakely	28/32 = 87,50 %	22/33 = 66,66 %	
Antsobolo	50/52 = 96,15 %	40/45 = 88,88 %	
Fandriana		43/96 = 44,98 %	144 /164 = 87,80 %
Mahajanga	217/222 = 97,74 %	189/202 = 93,56 %	157/177 = 88,70 % Technique G2 : 20/21 = 95,23 %



KIMA (KENYA)

KENYA

45 millions
d'habitants -

Capitale : Nairobi



Les frères de la province de Hyderabad (Inde), répondant à un appel missionnaire, se sont tournés vers l'Afrique et ont choisi la Tanzanie en 1983 puis le Kenya en 1992-93 et de nouveau en 2011, pays anglophones.

En janvier 2014, l'évêque de Ngong, au Kenya, leur confie un établissement secondaire, dénommé Nori, à Kima (au sud de Nairobi). Il s'agit d'un internat pour filles et garçons de 14 à 19 ans, des Masai (éleveurs) et des Kamba (cultivateurs). 55 % de la population de la région de Kima sont analphabètes et seuls 44 % de 15 à 18 ans fréquentent un établissement secondaire. Si l'État kenyan prend en charge la scolarité des enfants du primaire, il n'en est pas de même pour le secondaire. Depuis que les frères ont pris la direction de Nori, la discipline a retrouvé sa

place, les résultats scolaires se sont nettement améliorés et les effectifs sont en progression. Peu à peu, les familles, malgré leur pauvreté, veulent assurer un avenir à leurs enfants et l'école de Nori va le leur permettre. Comme les frais d'internat sont trop élevés (600 € par an), les frères recherchent des partenaires pour accorder des bourses d'étude et ils se sont tournés vers Saint-Gabriel Solidarité. L'association va prendre en compte, à partir de 2017, les frais de scolarité et d'internat de dix lycéens et lycéennes, pour une durée de quatre ans.



MONTFORT TECHNICAL CENTER (HAZARIBAG - INDE)

Extraits d'un courrier du frère Paulose Mekunnel, directeur de Montfort Technical Center de Hazaribag, reçu le 22 septembre 2016.

« Les cours à Montfort Technical Center ont recommencé le 6 juin 2016. Il y a 54 étudiants internes, garçons et filles, qui viennent de villages de l'intérieur où les facilités d'éducation sont quasi inexistantes. Tout au long de l'année vécue, nous essayons de leur donner une éducation complète qui inclut l'enseignement de l'anglais et quelques connaissances en informatique. Les autres spécialités offertes sont la mécanique automobile, la conduite et la maintenance des véhicules, la soudure et l'assemblage, la menuiserie et l'électricité domestique. À la fin de l'année, certains étudiants rejoignent l'université pour poursuivre leurs études tandis que les autres trouvent un emploi et commencent à gagner leur vie.

Les vrais pauvres constituant notre groupe cible, nous continuons à pratiquer des tarifs les plus bas. Les frais d'internat (nourriture et logement) s'élèvent seulement à 1000 roupies

(14 €) par mois et les cours seulement à 700 roupies (9,5 €) par mois. Les cours sont presque entièrement financés par des subsides provenant de différentes sources dont celles de Saint Gabriel Solidarité. Votre apport en 2017 contribuera largement à faire de ce projet une réalité. Nous vous remercions de votre contribution pour cette noble cause. »

Frère Paulose Mekunnel

Cours d'informatique 🖥️

Rassemblement du matin avant les cours 🌅



DIAMANTINA (BRÉSIL)

En 1968, les frères de Saint-Gabriel sont arrivés à Diamantina, ville brésilienne de l'État du Minas Gerais. Pendant une quarantaine d'années, ils ont accueilli à l'EPIL (*École Professionnelle Irma Luisa*), des centaines d'enfants et de jeunes à la dérive, en situation précaire ou abandonnés par leurs parents. Ils y ont trouvé un foyer où l'affection et le dévouement des frères, dans un climat familial, leur ont permis de grandir, d'apprendre la valeur de la vie et le sens de l'autre. Beaucoup ont atteint les acquis nécessaires pour exercer ensuite une profession et entrer dans le monde du travail. Les frères se sont retirés de l'EPIL en 2009 et c'est Jean-François Favreau qui vit à Diamantina depuis bientôt 30 ans qui en a pris la responsabilité, œuvrant dans le même esprit que celui des frères et rejoignant ainsi l'intuition de Montfort : « Ceux que le monde délaisse doivent vous toucher le plus. » Pendant toutes ces années, l'investissement des frères et de Jean-François et de leurs équipes a été exemplaire. Dernièrement, dans



Jean-François Favreau au centre avec quelques jeunes de l'EPIL



« Ça vaut le coup de grandir ensemble. »



Activité musicale

Quelques jeunes et éducateurs



Des jeunes en randonnée



le cadre d'une réorganisation du service social qui vise à responsabiliser davantage les familles, les autorités brésiennes ont orienté l'EPIL à fonctionner en externat. Depuis août, l'œuvre continue donc sa mission de sauvetage des enfants des rues, mais à la journée, en proposant des activités éducatives, thérapeutiques et ludiques à 104 garçons et filles en partenariat avec deux écoles des quartiers les plus défavorisés. Jusqu'à la fin de 2016, la survie de l'œuvre dépendra encore beaucoup de l'aide extérieure, mais Jean-François travaille sur l'autonomie financière et compte bien augmenter la participation des pouvoirs publics en 2017. De 2003 à 2016, Sol'Esperança, en lien avec Saint-Gabriel Solidarité, a contribué grandement à la vie de l'EPIL, à l'aide à la formation des jeunes, aux aménagements nécessaires des locaux. Et cela grâce aux nombreux et fidèles parrainages et aides financières apportées par les associations. Les visites faites par les Vendéens aux jeunes Brésiliens ont tissé des liens d'amitié. On ne peut que se réjouir de cette longue chaîne de solidarité. Si elle est moins indispensable aujourd'hui, elle restera dans la mémoire de ceux qui ont donné et de ceux qui ont reçu.

TÉMOIGNAGE

Sinvaldo Paulo de Amozés a été interne à l'EPIL dans les années 70. Rejeté par sa famille, il a été accompagné par des éducateurs qui l'ont aidé à exercer une profession, à devenir autonome et à fonder une famille. Âgé aujourd'hui de 58 ans et devenu ingénieur, il sait qu'il doit sa réussite à la formation et à l'éducation reçues à l'EPIL. En juin 2016, il a tenu à manifester sa reconnaissance en venant en France rendre visite aux frères avec qui il a vécu et est allé prier sur la tombe de ceux qui reposent dans le cimetière de la communauté de La Hillière à Thouaré-sur-Loire.

KATACODI (GUINÉE)

Les frères de Saint-Gabriel à Katakodi

À **Katakodi** existe un collège de 200 élèves avec internat (l'un des seuls du pays) pour 120 garçons et filles. Le lycée catholique le plus proche est à Conakry (300 km). Depuis quelques années, les parents demandent avec insistance la création d'un lycée. Les frères ont pris la décision d'agrandir l'établissement actuel et d'en construire un nouveau pour 1 000 élèves avec école, collège, lycée et internat pour 200 garçons et filles.

Katakodi est une localité, en zone rurale, située en Basse Guinée dont la préfecture est Boké. (289 000 habitants), près de Kamsar, la cité de la bauxite.



L'actuel collège Saint-Gabriel de Katakodi

La construction du nouvel établissement est sous la responsabilité des frères de la province du Sénégal qui font appel à plusieurs organismes pour le financer. Ce projet a reçu l'appui et l'encouragement de l'Inspection régionale de l'éducation de Boké et du cardinal Sarah, originaire d'Ourou. Sa réalisation se fera en deux étapes :

Première tranche de travaux (pour octobre 2017) :
460 000 € - 12 salles de classes, salle polyvalente et restauration ;

Deuxième tranche : **210 000 €** : laboratoires, salles informatiques, salle de documentation, locaux administratifs.

L'association Saint-Gabriel Solidarité est sollicitée pour participer à la construction du nouvel établissement. Elle y apportera sa contribution.



L'internat de Katakodi

La Guinée, avec une population de près de 11 millions d'habitants, est l'un des pays les plus pauvres de la planète. Son PNB (Produit National Brut) est 175 fois plus faible que celui de la France (données de 2013). Plus de 40 % de la population vit en dessous du seuil de pauvreté avec moins de 2 € par jour. Le taux d'alphabétisation se situe en dessous de 50 %. Un tiers des enfants guinéens n'achève pas le cycle primaire et n'acquiert donc pas les compétences de base en lecture, écriture et calcul. Seulement trois enfants sur dix entrent en collège.



Lever des couleurs à Katakodi



Élèves du collège de Katakodi